

vos  
avis

## Pour les étudiants, un seul mot d'ordre: la motivation



**Varlaam Diakoff**  
Etudiant  
Comme tous les étudiants que nous

avons rencontrés, il est motivé à bloc. D'origine russe, mais né à Genève en 1982, Varlaam Diakoff fréquente l'Ecole de cinéma depuis 2003. Et il ne tarit

pas d'éloges. «On y apprend vraiment tout sur le cinéma. Et nous y sommes tous considérés. Sans doute parce que nous sommes peu d'élèves par classe. C'est un point très positif. Mais en même temps, ceux qui sont inscrits ici savent exactement ce qu'ils se veulent. Moi, j'ai un but professionnel. Je veux deve-

nir réalisateur.» Le jeune étudiant, qui apprécie autant l'animation japonaise que Tarkovski, Lars von Trier ou Visconti, avoue s'intéresser depuis toujours au cadre et à l'image. Il a d'ailleurs commencé avec le dessin, avant de s'intéresser à la bande dessinée. Côté finances, il confesse que l'écologie est difficile. «J'ai

de la chance d'avoir des parents qui se serrent la ceinture.»

**Séverine Pisan**



Etudiante  
Tout autant motivée que son condisciple, née en 1975 à Bordeaux, elle avoue être

attirée depuis longtemps par le milieu artistique. «Je prends autant de plaisir à tourner un clip qu'à plancher sur mon scénario. Je n'ai jamais vu d'école aussi ciblée dans le cinéma. A partir du moment où on est motivé, on se donne les moyens d'y arriver.» Elle travaille le soir et le week-end pour payer ses études. (pg)

[www.tdg.ch](http://www.tdg.ch) Réagissez!

Lu sur le forum au sujet du système de paiement par empreintes digitales:

«J'imagine la personne qui fait de la rétention d'eau dans ses doigts ou celle qui s'est coupé le doigt en épluchant des légumes... bref, le système demande quelques perfectionnements.»

Mell Melo

■ L'Ecole de cinéma de Genève enseigne tous les métiers du septième art.

■ Pour l'obtention du diplôme, les élèves doivent réaliser cinq travaux.

■ Les frais d'écologie s'élèvent à 1500 francs par mois.

# Le cinéma a désormais son école privée





**Une partie des élèves en tournage.** Chacun d'entre eux apprend à s'occuper de tous les postes techniques. Ci-contre, Hank Vogel et Malik Mallem, respectivement directeur et fondateur de l'École de cinéma de Châteline. (STEEVE IUNCKER GOMEZ/19 JANVIER 2005)

PASCAL GAVILLET

**Le cinéma est-il** une discipline qui s'apprend? Les réponses varient. Certains se lancent tant bien que mal, et le plus souvent mal, en dilettante. D'autres suivent des filières plus traditionnelles, par exemple en s'inscrivant dans un institut privé à Paris ou à Bruxelles. Des écoles souvent chères et difficiles d'accès. Depuis peu, les aspirants cinéastes genevois ont une autre solution, puisque une école de cinéma privée vient de naître. Seule condition pour

y accéder, hormis des frais sur lesquels nous reviendrons? Être motivé, passionné et en vouloir.

D'un autre côté, monter une école de cinéma est tout sauf une sinécure. Depuis quelques mois, celle de Châteline enseigne donc «Les métiers du septième art». Vingt-quatre heures de cours par semaine pendant deux ans (quatre semestres) pour apprendre tous les métiers du cinéma, tel est grosso modo le programme offert aux élèves dans cet établissement dont le but est désor-

mais d'évoluer et de se développer. De modestes locaux, une quinzaine d'élèves pour l'instant, répartis entre le jour et le soir, tout cela dirigé par Hank Vogel, qui œuvrait il y a quelques années encore au laboratoire Cinégram.

Volubile, il nous reçoit en compagnie de Malik Mallem, fondateur de l'École de cinéma de Châteline. Et auparavant, du Collège des Pléiades, un établissement privé qui prépare à l'obtention du bac ou de la matu. C'est dans ce cadre qu'il a eu l'idée de créer cette nouvelle école. «Mais aussi en côtoyant des gens du cinéma. Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de structure qui proposait l'enseignement du cinéma. Ou plutôt qui ne proposait que ça. Aux Beaux-Arts, il y a une section cinéma parmi d'autres. Je pense que notre plus-value, c'est d'abord de travailler avec de petits effectifs. Sept ou huit élèves par classe, pas plus.»

#### De la première idée à la projection

Le déclic a eu lieu lorsque Malik Mallem a rencontré Hank Vogel. Puis les difficultés pour monter un tel projet se sont succédées. D'un point de vue financier d'abord. «Il nous fallait aussi les autorisations du DIP», précise Malik Mallem. «Une école doit répondre à des critères. Il faut par exemple des locaux conformes

aux normes. Des enseignants et une direction compétente. Plus, bien sûr, trouver des élèves. Il faut enfin réunir tout cela et posséder une bonne dose de folie pour se lancer à Genève. Il y a d'ailleurs eu un faux démarrage. L'autorisation, nous l'avons définitivement acquise au printemps 2004.»

Evidemment, l'écolage n'est pas gratuit. Mille cinq cents francs par mois sur dix mois, cela fait même beaucoup. En revanche, Hank Vogel insiste sur l'encadrement dont bénéficient les élèves. «Comme à l'Université, il n'y a pas de limite d'âge pour s'inscrire

**«Notre plus-value, c'est d'abord de travailler avec de petits effectifs.»**

MALIK MALLEM

chez nous. Cela peut aller de 18 ans à l'infini. Nous avons actuellement quatre enseignants mais espérons doubler leur nombre d'ici à une année. Car notre but, c'est aussi, à plus ou moins court terme, de proposer des spécialisations et même un diplôme de journaliste reporter d'images. Idéalement, nous aimerions aussi qu'il y ait deux sessions qui démarrent chaque année.»



A l'arrivée, les élèves obtiennent un diplôme et surtout une connaissance du métier tout à fait approfondie. Avec comme corollaire, de saisir chaque étape de la fabrication d'un film, de sa première idée à sa projection, voire au service après-vente.

Pour obtenir ce diplôme F.A.C. (Formation audiovisuelle et cinématographique), les élèves doivent d'une part suivre assidûment cours théoriques et pratiques, et de l'autre réaliser cinq travaux différents: un spot publicitaire, un vidéoclip, un reportage, un documentaire et un court métrage de fiction. «Mais il faut qu'ils apprennent à réaliser toute l'année, pas seulement en vue des résultats», ajoute Hank Vogel. La semaine passée, les élèves des cours du jour étaient d'ailleurs en tournage. «Chacun travaille ainsi sur les films des autres, et ils le font avec un enthousiasme bien réel. Parfois, leurs

travaux me remplissent de bonheur. Je me souviens d'un autoportrait d'une élève, très poétique. J'avais même la larme à l'œil en le visionnant.» On imagine que c'est à cause de ces moments-là que Hank Vogel s'est lancé dans cette aventure.

#### pratique

■ Lieu: Ecole de cinéma Genève — «Les métiers du septième art», 93, avenue de Châteline, 1219 Châteline. Téléphone: 022 970 22 00.

■ Conditions d'admission: être titulaire d'un bac ou d'une matu, envoyer une lettre de motivation; l'admission se fait après un entretien préalable et un test d'entrée.

■ Coûts: 1500 francs par mois durant dix mois.

■ Horaires des cours: 24 heures par semaine, du lundi au vendredi; il y a des cours du jour et des cours du soir.

## Un menu des plus complets

Vingt-quatre heures de cours par semaine: autant dire que la dose est massive. D'autant plus que les enseignements ont lieu entre le lundi et le jeudi, les élèves ayant congé le vendredi et le week-end. A l'École de cinéma de Genève (Châteline), quatre types de cours ont lieu durant le premier semestre.

L'un est consacré au langage filmique, qui regroupe aussi bien l'histoire du cinéma que sa grammaire et l'analyse de séquences. Le deuxième est plus spécialement consacré au scénario, avec des ateliers d'écriture. Le troisième aborde la réalisation, sous tous ses angles, et le quatrième tout ce qui a trait à la postproduction.

Durant le second semestre apparaissent les cours à option. On en dénombre cinq. Cinq étapes logiques de l'apprentissage de la fabrication d'un film. C'est-à-dire l'écriture, l'image, la lumière, le montage et la production.

Actuellement en développement, des projets pour l'obtention d'autres diplômes ne devraient pas tarder à se concrétiser. Après «Les métiers du septième art», Hank Vogel et Malik Mallem planchent sur ceux de la photographie et de la communication. Parallèlement à cela, l'école devrait encore bientôt proposer des cours ponctuels, comparables à des conférences ou des séminaires. (pg)